



Mission-Air

Spiritains

N° 102 - Hiver 2010



Photo: Gaétan Renaud c.s.sp.

LA COMPASSION EST LA RACINE DE LA CHARITÉ; POUR LE CHRÉTIEN,
ELLE PREND SOURCE EN DIEU, S'ABREUVANT DE SA VIE.
ELLE DONNE UN SENS VÉRITABLE AU TEMPS ACCORDÉ, AUX SOINS PRODIGUÉS
ET À L'AIDE CONSACRÉE À AUTRUI.
LA PERSONNE COMPATISSANTE SE FAIT PROCHE, AIMANTE ET RESPECTUEUSE;
SACHANT HUMBLEMENT QU'ELLE A AUTANT À RECEVOIR QU'À DONNER.
AU FIL DES JOURS, LES PRISES DE CONSCIENCE, LES GESTES CONCRETS DE BONTÉ
ET LES PARDONS MUTUELS TISSENT LA COMPASSION,
BASE DE LA SOLIDARITÉ DES ÊTRES HUMAINS.

PAR MARIE-REINE GUILMETTE

SOMMAIRE DES TEXTES DE LA REVUE :

Thème : La Compassion

- Page 2** Sommaire; Recette(s) de grand-mère; Photographie de Madame Estelle Labrie
Page 3 Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année (par Marie-Reine Guilmette)
Pages 4 et 5 Les Îles Saint-Pierre et Miquelon (par Michel Last c.s.sp.)
Pages 6 et 7 Le Quêteux par Marie-Reine Guilmette
Pages 8 et 9 Homélie de la messe du Bienheureux Père Laval (par Alfredo Ramanandraibe c.s.sp.)
Pages 10 et 11 Les Fondateurs (par Augustin Kasongo Milamba c.s.sp.)
Page 12 La page des jeunes (par Gaétan Renaud c.s.sp. et Marie-Reine Guilmette)
Page 13 Le côté rebelle des fondateurs (par Marcel Gagné c.s.sp.)
Page 14 Au fil des jours (par le Michel Last c.s.sp. et par Marie-Reine Guilmette)
Page 15 Nos parents et amis partis vivre autrement
Couv. endos. La Compassion

Au moment où nous vivons un temps d'abondance lors de nos réceptions familiales et sociales, nous vous rappelons que la situation est très différente dans plusieurs pays dévastés par la guerre. En République Démocratique du Congo, récemment, un membre du Clergé et une religieuse ont été assassinés, soupçonnés de promouvoir les droits humains dans ce pays. Faisant face aux conséquences de la guerre, Monseigneur Oscar Ngoy, Évêque de Kongolo, qui a fait l'objet de quelques pages dans les Mission-Air du printemps 2008, pages 8 et 9 et celui de l'hiver 2009 pages 9 à 12, parraine un orphelinat qui a grandement besoin de fonds pour subsister. Nous vous invitons à faire un don à la Congrégation du St-Esprit (Monseigneur Oscar Ngoy), 9110 Papineau, Montréal, Québec, H2M 2C8, CANADA

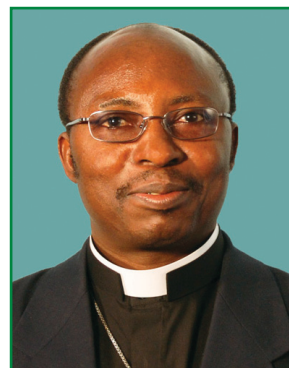


Photo: Gaétan Renaud c.s.sp.

Monseigneur Oscar Ngoy

Mille excuses

Veillez nous excuser mais à cause de problèmes techniques, il fut impossible de présenter une photographie de Madame Estelle Labrie dans le Mission-Air automne 2009 (no 101), pour accompagner le texte des pages 16 et 17; il nous fait plaisir de vous faire connaître le visage de cette femme généreuse et dévouée.



Madame Estelle Labrie

RECETTE(S) DE GRAND-MÈRE :

Ajoutez une pincée de sucre, lors de la cuisson du maïs, et vous accentuerez ses saveurs douces et sucrées. Avant de déposer la sauce aux tomates dans vos contenants tels les « tupperware », enduisez l'intérieur d'huile à cuisson (ex : « Pam ») et cela vous évitera de les tacher. Une pincée de sel ajoutée à l'eau de cuisson des œufs durs évitera le craquement de la coquille. Vous avez accidentellement trop salé un plat? Ajoutez-y une pomme de terre pelée à la fin de la cuisson et vous en atténuez le goût. Vous avez trop salé une sauce? Un peu de crème ou de lait aura le même effet.

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE 2010 !

Récemment, lors de conversations au sujet de la grippe A(H1N1), un argument revenait souvent dans la bouche de ceux et de celles qui optaient pour la vaccination; ils l'exprimaient à peu près comme suit : « je ne voudrais pas que des gens de mon entourage attrapent cette grippe à cause de moi ». Je ne crois pas que la majorité des interlocuteurs craignait les critiques ultérieures possibles de la part de leurs proches, mais ces paroles traduisaient le souci du bien-être des leurs.

Au cours des dernières années, des efforts collectifs ont été faits pour contribuer au maintien de la bonne santé physique de la population; conséquemment nous retrouvons une nourriture plus saine et équilibrée dans nos assiettes et nous assistons à une recrudescence des activités physiques telles la marche, les exercices (yoga, Pilates, etc.) et la pratique des sports. Les soirées familiales ne se polarisent plus autour de la consommation d'alcool et il faut avouer que la prise de conscience de notre responsabilité en matière de conduite automobile y a beaucoup contribué. Ces gestes manifestent notre préoccupation d'avoir des assises solides en matière de santé et de sécurité.

Toutes les questions de santé mentale et d'équilibre émotif, classées jadis, par ignorance, dans le domaine des « maladies mentales », font maintenant objet de préoccupations et d'études rigoureuses; nous sommes mieux informés sur l'importance de ne pas juger les personnes qui en sont atteintes, mais plutôt de les écouter, de leur apporter le support nécessaire et de les guider ou de les accompagner vers des services professionnels adéquats. Nous sommes davantage sensibilisés et plus compatissants!

Lors de la Semaine de l'action bénévole en 2009, des articles de journaux spécifiaient que de nombreux organismes recourent aux bénévoles et ce, dans différentes sphères d'engagement, particulièrement au sein d'activités récréatives et sportives regroupant des jeunes. Des milliers de québécois et de québécoises, sans être rémunérés, s'impliquent dans leur communauté. Le souci de ces personnes est de rendre service aux autres. Par leur compétence, ils leur apprennent le sens du partage en groupe, amplifient leur motivation, contribuent à développer à la fois leurs qualités, leurs talents et leur sens des responsabilités ainsi que leur capacité de débrouillardise; parfois même, ils arrivent à stimuler leur goût de vivre. Les bénévoles sont des supports humanitaires essentiels.

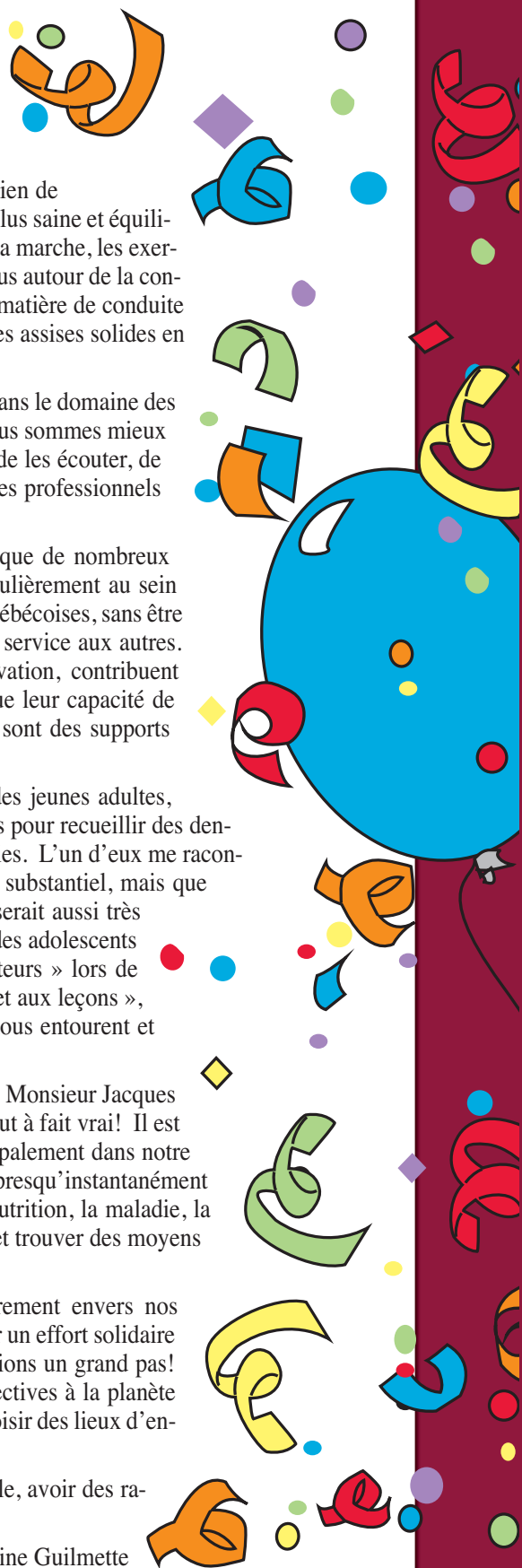
Il y a quelques semaines, lors de la guignolée, accompagnés de personnes plus âgées, des jeunes adultes, hommes et femmes d'une vingtaine d'années, sillonnaient les rues des villes et des villages pour recueillir des denrées alimentaires ou de l'argent dans le but de venir en aide aux personnes moins bien nanties. L'un d'eux me racontait qu'étant étudiant à l'université, il lui était impossible d'apporter un soutien financier substantiel, mais que « donner de son temps » était sa façon à lui de contribuer à cette activité paroissiale. Il serait aussi très étonnant, mais fort enrichissant, de connaître toutes les heures investies par des enfants et des adolescents pour soutenir les autres, faisant partie de groupes tels « pairs-aidants », « jeunes animateurs » lors de journées ou de camps thématiques, « support aux activités sportives », « aide aux devoirs et aux leçons », etc.; cette information nous permettrait de mieux apprécier la générosité des jeunes qui nous entourent et que nous jugeons trop souvent négativement.

Lors d'une entrevue télévisée, l'ancien ministre des Finances du Québec (de 1978 à 1984), Monsieur Jacques Parizeau précisait que la principale qualité des Québécois était « la compassion ». C'est tout à fait vrai! Il est nécessaire, toutefois, d'agrandir nos horizons et de cultiver davantage cette qualité, principalement dans notre monde où les technologies modernes d'information nous permettent d'être sensibilisés presque instantanément aux situations dramatiques de misère de notre société tels la guerre, la pauvreté, la malnutrition, la maladie, la violence et le fanatisme de certains groupes religieux et politiques; nous devons chercher et trouver des moyens pour nous impliquer pour le mieux-être de l'humanité.

Oui, nous pouvons affirmer que nous éprouvons beaucoup de compassion, particulièrement envers nos proches! Par ailleurs, si cette année 2010 était marquée par notre compassion, exprimée par un effort solidaire pour soulager la misère des « pauvres » et des « nécessiteux » du monde entier, nous ferions un grand pas! Certes, nous ne pouvons pas aider tout le monde, mais nous pouvons agrandir nos perspectives à la planète toute entière, être à l'affût d'informations nous permettant de dénoncer les injustices, de choisir des lieux d'engagement, de cibler des groupes à soutenir socialement et financièrement (si possible).

Puisse notre souhait de « Bonne Année 2010 », par le truchement de notre solidarité sociale, avoir des ramifications et se propager à l'ensemble des humains de la terre!

Marie-Reine Guilmette



FLASH D'HISTOIRE

DES ÎLES SAINT-PIERRE ET MIQUELON



Le dimanche 11 octobre 2009, je participais à l'ordination épiscopale du Père Pierre-Marie Gaschy, spiritain français; le Conseil provincial m'ayant délégué pour représenter notre Circonscription à cet événement. Après avoir été missionnaire en Centrafrique et en France, le Père Gaschy fut nommé évêque par le Pape Benoît XVI, devenant ainsi responsable du Vicariat apostolique de Saint-Pierre et Miquelon. Bien que les Îles Saint-Pierre et Miquelon appartiennent à la Province spiritaine de France, les Spiritains du Québec ont tissé, depuis de nombreuses années, des liens particuliers avec ce coin de notre mère-patrie en Amérique.

Les Îles Saint-Pierre et Miquelon sont situées à 25 kilomètres au sud de l'île canadienne de Terre-Neuve. La population était de 6 345 habitants au recensement de 2009, dont 5 618 sur la plus petite Île portuaire de Saint-Pierre et 698 sur les Îles de Miquelon-Langlade. La langue parlée, le français, ressemble à celui de la Normandie. Son Vicariat apostolique s'étend sur une surface de 245 kilomètres carrés et compte deux paroisses où 2 prêtres spiritains et 7 religieuses travaillent au service pastoral auprès d'une population de plus de 6,000 catholiques.

Plusieurs Saint-Pierre-et-Miquelonnais ont fait des études à notre collège Saint-Alexandre de la Gatineau. Certains d'entre eux y sont devenus d'éminents professeurs, entre autres, le Père Alphonse Gilbert et le regretté Père Henri Laloi. De plus, les Îles Saint-Pierre et Miquelon occupent une grande place dans notre vie spiritaine québécoise; il me semble important de vous en informer par ce flash historique.

On a dit, des îles de l'Archipel, qu'elles étaient «la vitrine de la France en Amérique du Nord». Je n'ai séjourné que quelques jours à Saint-Pierre mais j'y suis demeuré assez longtemps pour être témoin de l'ambiance typiquement française des lieux : les petits commerces, le port, les bistrotts et particulièrement la chaleur de l'accueil de ses habitants.

Si nous remontons les pages du calendrier de l'histoire, nous constatons que des populations amérindiennes (les Béothuks) et les Inuits occupaient les côtes de Terre-Neuve et de l'Archipel bien avant l'arrivée des Européens. Toutefois, à partir du XV^e siècle les Béothuks sont progressivement chassés et refoulés vers l'intérieur. Dès le début du XVI^e siècle, des pêcheurs normands et bretons, ainsi que des chasseurs de baleines, visitent l'Archipel sur une base saisonnière; mais c'est le navigateur portugais José Alvarez Fagundes (*João Alvares Fagundes*) qui prend possession officiellement de ce même archipel le 21 octobre 1520 et lui donne le nom de l'Île des Onze Mille Vierges (*Ilhas do Arcepelleguo das Onze Mil Virgens*) en souvenir d'une légende attribuée à sainte Ursule et à ses compagnes. Très tôt, le lieu perd cette appellation et le nom d'Îles Saint-Pierre apparaît sur les cartes maritimes de l'époque; plus tard, l'archipel devient Saint-Pierre et Miquelon; de «portugaises», les îles deviennent

«françaises» le 5 juin 1536 lorsque Jacques-Cartier y accosta avec deux de ses bateaux «La grande Hermine» et «L'Émérillon».

Les chassés-croisés des guerres entre la France et l'Angleterre rendent les établissements en Amérique du Nord, bien peu sécuritaires. L'archipel passe d'une puissance à l'autre. Les hostilités durent jusqu'en 1841 et enfin, à partir du milieu du XIX^e siècle, Saint-Pierre et Miquelon reste un territoire français en Amérique du Nord.

L'histoire des îles se poursuit. Il est assez clair que la population de l'Archipel se compose de Français, de Normands, de Bretons et de Basques. Il ne faut cependant pas oublier qu'un bon nombre d'Acadiens, victimes de la déportation lors du Grand Dérangement, se sont enracinés à Saint-Pierre et Miquelon.

Cette brève incursion dans l'histoire de Saint-Pierre et Miquelon me semble importante puisque, dès le milieu du XVIII^e siècle, les missionnaires Spiritains se voient confier ce territoire. Pour nous Québécois, il y a un intérêt



très particulier puisque des prêtres issus du Séminaire du Saint-Esprit de Paris foulent les Terres lointaines en Acadie et en Nouvelle-France. Ces premiers missionnaires, forts du zèle apostolique hérité de Claude-François Poullart des Places, se dévouent dans l'éducation ou les ministères paroissiaux. Rappelons-nous, entre autres, les Pères Maillard et Le Loutre ayant marqué l'histoire par leur travail exemplaire auprès des Micmacs. Certains de ces premiers missionnaires ont été déportés en 1755.

Après le Traité de Paris de 1763, la France ne conserve que 2 petites îles au large de Terre-Neuve. Le gouvernement de ce pays demande au Saint-Siège de détacher les îles Saint-Pierre et Miquelon de l'évêché de Québec et voilà qu'est créée une Préfecture apostolique autonome (1765) dépendant directement du Saint-Siège. On charge alors le Séminaire du Saint-Esprit de Paris de fournir des sujets pour le «gouvernement spirituel» de la nouvelle préfecture. En 1766, M. Julien Becquet devient le premier préfet apostolique de l'Archipel. L'histoire des Spiritains à Saint-Pierre, à Miquelon, à Langlade et dans les autres petites îles de l'archipel se déroule depuis le milieu du XVIII^e siècle et cela continue... En cette année où nous célébrons le tricentenaire de la mort de notre premier fondateur, Claude-François Poullart des Places, nous saluons particulièrement nos confrères Spiritains de Saint-Pierre et Miquelon. C'est avec toute la compassion héritée de notre fondateur qu'ils continuent fidèlement leur ministère en ce lieu.

Le premier évêque des îles fut Mgr François Maurer; en effet, ce dernier est passé de Préfet apostolique de la préfecture érigée, à Evêque du Vicariat apostolique en 1971. Mgr Pierre-Marie Gaschy succède à Mgr Lucien Fischer qui fut le deuxième évêque de l'archipel. Tel que mentionné au début, Mgr Gaschy fut ordonné le 11 octobre en l'église-cathédrale de Saint-Pierre et Miquelon. Les trois évêques qui ont ordonné le nouvel évêque, sont Mgr J.P.Raffin, évêque de Metz, Mgr J.P. Grallet, évêque de Strasbourg et Mgr Lucien Fischer, évêque émérite de Saint-Pierre et Miquelon.



Grâce à son esprit missionnaire, Mgr Pierre-Marie Gaschy touchera certainement le cœur de ceux et de celles qui lui sont confiés. Il est sans contredit un homme d'accueil et d'écoute. Il cherche continuellement à aller vers l'autre afin de mieux le connaître, l'apprécier et l'aimer.

En terminant, accueillons ce qu'il dit être ses défis pastoraux: *«Cette population vivait de la pêche jusqu'en 1992. Maintenant la pêche est sinistrée. Aujourd'hui, il faut aller très loin pour trouver des bancs de morue. La population doit changer de profession. Mais qu'est-ce qu'il est possible de faire? Mis à part des services publics, les services nécessaires à la population et quelques activités, on ne trouve rien sur place. Mais il s'agit donc d'écouter, de voir la souffrance des personnes qui doivent se restructurer, avant de*

faire un travail de pastorale en profondeur... il me semble important de développer le sens communautaire, de telle sorte que chacun trouve son bonheur en faisant celui des autres, à la suite de Jésus Christ».

(Sur internet : interview à la conférence des évêques français à Lourdes)

Michel Last, c.s.sp.

Note:

Merci aux personnes qui ont eu la gentillesse de relire les textes de cette parution et de les corriger : Pères Michel Last, Gaétan Renaud, ainsi que Mesdames Jacqueline Guilmette, Lise Montpetit et Béatrice Siou.



LE QUÊTEUX

Lorsque nos ancêtres racontaient des anecdotes ou légendes, il était souvent question d'un quêtueux. Ce dernier, au physique négligé et aux vêtements délabrés, était un personnage mystérieux très souvent craint par les enfants. Au début du 20^e siècle, alors que les habitants d'une petite localité connaissaient l'histoire de chacune des familles de la place, l'étranger mal fagoté qui déambulait sur les chemins, pouvait possiblement, aux yeux des gens, être un malfaiteur. Son arrivée dans le village suscitait de nombreuses réactions. Dans les campagnes, les femmes, craintives, avertissaient leurs voisines de sa venue et leur donnaient leurs impressions; elles préféraient que l'homme de la maison, ou un garçon plus âgé, soit présent à son arrivée.

Les personnes de plus de soixante ans, surtout celles qui ont habité à la campagne, se souviennent des quêtueux qui sillonnaient les routes et frappaient aux portes des maisons pour demander la charité. Nos mères et grands-mères préparaient parfois, longtemps d'avance, des articles à leur remettre lors de leur passage, dont des vêtements usagés, de l'argent (qu'ils cachaient soigneusement dans un mouchoir noué, après l'avoir reçu), des objets qui pouvaient leur être utiles (savon, remèdes courants, pâte et brosse à dent, gobelet, etc.) en plus de la nourriture. Souvent, s'ils franchissaient le pas de la porte à l'heure du dîner, ils partageaient le repas avec la famille; si c'était à l'heure du souper, on les invitait parfois aussi à coucher. Plusieurs maisons étaient munies, près de leur porte d'entrée, d'un « banc du

quêtueux » où il pouvait dormir. À l'origine, ce banc, confectionné en bois, était assez long et large pour qu'une personne puisse s'y coucher; les répliques fabriquées aujourd'hui sont tout à fait différentes. Dans les campagnes, on avait parfois aménagé un lieu dans un hangar, une remise de jardin ou même à l'entrée d'une grange où le quêtueux pouvait se reposer en paix. Après le petit déjeuner servi très tôt, il repartait vers d'autres maisons et d'autres villages, ayant en sa possession de quoi se nourrir pour quelque temps. Le quêtueux semblait apprécier cette vie bohémienne, libre d'attache et de toute obligation.

Même si quelques individus en cavale, plus belliqueux, sentaient l'alcool et réclamaient de la nourriture ou de l'argent avec insistance, en général, ils étaient assez discrets, polis et de bonne humeur. Les plus loquaces fascinaient les gens par leur connaissance des lieux, leurs observations surprenantes et leur façon d'être tout à fait originale. Quelques-uns demeuraient au même endroit durant quelques jours après avoir été invités par le propriétaire des lieux. S'ils acceptaient l'invitation c'était parce qu'ils se sentaient bien avec la famille et, pour le remercier, ils collaboraient à de menus travaux proposés par le fermier. Ce personnage énigmatique racontait son histoire pathétique qu'il transformait parfois à sa guise. On l'écoutait attentivement. Au cours de sa visite, le quêtueux colportait aussi des ragots des villages voisins, tout en colorant le récit de commentaires personnels. C'est avec chaleur et beaucoup de générosité qu'on recevait les quêtueux; sans doute influencés par la religion, très présente à cette époque, car elle prescrivait d'accueillir le mendiant avec beaucoup de charité comme si c'était Jésus lui-même.

Aujourd'hui, rares sont les mendiants qui sillonnent les routes de nos campagnes. Les quêtueux, que l'on nomme « itinérants », sont des nomades qui se déplacent d'une région ou d'une ville à l'autre à la recherche de nourriture et d'un certain bien-être. Ce sont en majorité des hommes qui, vêtus de haillons, quêtent de l'argent pour se payer un café, un repas ou autre chose. Ceux qui se retrouvent ainsi dans la

rue n'ont aucune ressource financière, ils ne voient rien d'alléchant pour leur avenir, parce que condamnés à l'instabilité et à la carence d'éléments essentiels à leur vie. Quelques très rares exceptions, ayant expérimenté une vie plus sédentaire, déçus par elle, optent consciemment pour une vie itinérante, libre des contraintes imposées par notre société de consommation.

Le vécu actuel de plusieurs itinérants est le fruit de la désinstitutionalisation, particulièrement des personnes souffrant de maladie mentale. Prônant le respect des droits des individus, mettant l'accent sur l'autonomie des personnes (entre autre sur la liberté de prendre leur médication) et offrant la possibilité de demeurer en dehors d'un lieu où il y a vérification, les décideurs des gouvernements ont créé une nouvelle poche de pauvreté qui n'existait pas au milieu du 20^e siècle, alors que des institutions prenaient en charge ces personnes démunies et leur offraient des services adaptés à leur situation.

D'autres facteurs causent l'itinérance : le manque de revenu pour payer un loyer, la perte d'un emploi ou la non-employabilité sans supervision, l'abus de produits pharmaceutiques, l'alcoolisme, les conflits familiaux, l'incapacité de gérance personnelle, etc. Parmi les itinérants, il y a de nombreux autochtones : les statistiques spécifient qu'à Vancouver ils représentent 30% de ceux qui vagabondent dans les rues. Il faut aussi noter que de nombreux itinérants, souvent assez jeunes, sont issus de milieux aisés mais se retrouvent dans la rue, exclus ou rejetés par leur famille à cause de problèmes, tels l'abus, la violence, le vol, la consommation de drogue, etc.

Les personnes qui sillonnent ainsi les routes sont très vulnérables, victimes d'accidents, de maladie ou de problèmes dus à leur condition de vie; elles ont une santé précaire. Les statistiques démontrent que 5 % des personnes dans la société souffrent d'une maladie mentale, alors que le taux augmente à 50 % chez les itinérants qui sont admis dans les hôpitaux pour une raison ou pour une autre. On constate que les causes, dans plusieurs cas, sont l'abus des drogues ou la trop grande consommation d'alcool.

Il est difficile d'évaluer le nombre d'itinérants au Québec : on parle de 3,000 à 30,000 personnes, ce dernier chiffre ayant été donné par le « Réseau SOLIDARITÉ Itinérance du Québec » (RSIQ), qui regroupe toutes les catégories telles clochards, jeunes qui ont quitté leur domicile, sans-abri, etc. Si l'écart concernant le nombre est si grand, c'est parce

que le recensement ne peut être fait qu'à partir des personnes qui fréquentent les refuges et les lieux de bienfaisance. Il est difficile de connaître le nombre exact d'itinérants car des milliers d'entre eux ne recourent à aucun service et se débrouillent avec les moyens du bord.

Même si nous retrouvons de nombreux itinérants à Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières, Joliette et dans d'autres grandes villes, c'est à Montréal et dans la région de la Montérégie (deuxième région la plus peuplée au Québec) qu'on en trouve le plus grand nombre; cette région prospère, en plein développement, peut aussi attirer les démunis à cause de sa proximité de Montréal.

Beaucoup d'organismes québécois offrent des services aux itinérants. Il y en a peut-être suffisamment mais il faut se demander s'ils proposent des services adéquats. Offre-t-on aux personnes qui éprouvent des problèmes majeurs les ressources permanentes pour leur assurer une formation, une aide psychologique, au besoin, et un support lors de difficultés pour trouver un sens à leur existence?

Des gens riches, instruits et apparemment très équilibrés, ont connu une période d'itinérance. Qui peut dire qu'il ne vivra jamais une crise psychologique grave, une tragédie familiale, une perte catastrophique, un échec majeur? Personne! Le déclencheur est difficilement décelable, car il est différent d'une personne à l'autre! Parfois l'itinérance est passagère, le temps de gérer une crise et de trouver l'aide nécessaire pour s'en sortir.

L'anthropologue Karina Côté a fait des études comparatives sur les coûts sociaux attribués aux itinérants. Elle en a conclu qu'il serait beaucoup moins onéreux de permettre à certains itinérants de s'en sortir grâce à de l'aide au logement communautaire et à la mise sur pied d'organismes d'accompagnement favorisant l'intégration sociale. Laisser l'itinérant à lui-même ou intervenir, comme nous le faisons, par différents services qui sillonnent le parcours des itinérants, est très coûteux! Le choix de l'aider ferait en sorte qu'on économiserait sur les coûts des services de santé, de police et du système judiciaire. Malheureusement, aujourd'hui, on taxe « d'inutilité » et de « non-rentabilité » les sommes injectées dans les services sociaux. Il est certain qu'on pourrait faire en sorte qu'un bon nombre d'itinérants retournent à une vie plus stable avec de l'aide appropriée si on y investissait les fonds et l'énergie nécessaires.

Marie-Reine Guilmette

HOMÉLIE DE LA MESSE DU B

(Homélie du Père Alfredo Ramanandraibe c.s.sp. lors de la messe du 13 septembre 2009, en la Cathédrale Marie-Reine-du-Monde)



Chers frères et sœurs dans le Christ, nous voici rassemblés dans cette cathédrale cet après-midi. Nous avons quitté nos paroisses respectives pour célébrer la fête du Père Laval. Nous allons célébrer non seulement un souvenir, une commémoration de sa mort le 9 septembre 1860, mais surtout et avant tout, une rencontre avec celui qui a donné sa vie pour l'évangélisation de l'Île Maurice.

Avec les Canadien(nes) et les Québécois(es), des Mauricien(nes), des Rodriguais(es), des Seychellois(es) et des Malagasy sont présents parmi nous, aujourd'hui. Cette diversité signifie l'influence du Père Laval et l'importance de l'engagement missionnaire des Spiritains, pas seulement à l'Île Maurice, mais dans toute la région de l'Océan Indien.

Jour pour jour, il s'est passé 168 ans depuis le 13 septembre 1841 (date de l'arrivée du Père Laval dans la

rade de Port-Louis) jusqu'à aujourd'hui, 13 septembre 2009, date choisie pour célébrer la fête du Père Laval à Montréal. D'autres célébrations vont venir mais ce ne seront plus les mêmes personnes qui vont être présentes.

Ainsi, c'est un grand privilège que Dieu nous réserve en nous donnant l'opportunité d'être ensemble cet après-midi. C'est une occasion unique et un moment spécial dans notre vie. L'histoire et la raison de notre célébration pourraient être résumées en quelques phrases. Il y a déjà 168 ans, une nouvelle société surgit à l'Île Maurice et chaque habitant a dû modifier son caractère personnel et sa mentalité de groupe pour trouver sa place dans une île où l'esclavage venait d'être aboli. Un prêtre spiritain venait de débarquer et il est devenu le principal acteur d'un changement de mentalité de la population qui est devenue la nation mauricienne d'aujourd'hui.

Jacques-Désiré Laval, dix ans après son arrivée à l'Île Maurice, était considéré comme le promoteur principal du renouveau social et spirituel de l'île. Quelque 138 ans après son arrivée, en 1979, il est proclamé « Bienheureux » par l'Église et « Père de la Nation » pour toutes les populations de l'Île Maurice.

La question qui mérite d'être posée est la suivante : comment cet homme, baptisé dans la foi chrétienne, immigrant et arrivé tardivement à l'Île Maurice, a pu se faire tout à tous ? Des chercheurs continuent à se pencher sur cette question pour la cause de la canonisation de notre Père Bienheureux. Cet après-midi, laissons parler deux des spécialistes du Père Laval pour raviver notre foi. Les écrits des Pères Louis Verchère et Roger Billy pourraient être résumés comme suit :

Le Père Laval est Bienheureux ; il est une personne qui est source d'inspiration pour la consolidation de l'identité mauricienne, pour la fortification de la foi chrétienne dans la région de l'Océan Indien ; il est une force pour les immigrants dans le monde pour au moins cinq raisons. Premièrement, sa vie est une vie de prière et de contemplation. Deuxièmement, le Père Laval est un grand travailleur et organisateur social. Troisièmement, armé avec sa prière et son travail acharné, sa vie est encadrée par une spiritualité d'humilité. Quatrièmement, il opère toujours en réseau. Et cinquièmement, il a pu entretenir dans sa vie une grande capacité d'adaptation dans n'importe quel contexte.

BIENHEUREUX PÈRE LAVAL

Une vie de prière et de contemplation

Dans une lettre de 1842, début de son ministère à Port-Louis, le Père Laval écrit : « Tout mon temps libre, je le passe au pied du Saint-Sacrement, et c'est là que je vais me délasser ». Sa qualité première est cette capacité de persévérance à maintenir sa vie en union avec la vie divine. Dieu avant tout et tout pour Dieu.

Une vie bien remplie par des engagements et des services pour les autres

Les archives nous montrent que le Père Laval est un grand travailleur acharné. Il consacre la plupart de son temps à célébrer des sacrements, à guérir et à visiter les malades, les prisonniers, les pauvres, à enseigner la foi chrétienne, à organiser des constructions ou à initier des levées de fonds pour la construction des chapelles sur l'île.

Une vie animée par une spiritualité d'humilité

Une vie humble, l'humilité, la grande discrétion, une vie pleine de simplicité, etc. Ces attributs sont constamment confirmés dans les écrits concernant le Père Laval. La simplicité de la vie du Père Laval est animée par l'amour de Dieu, la reconnaissance de la difficulté de persévérer dans la prière, sa capacité de se rendre accessible à tous, son génie pour améliorer les rapports entre maître et esclave, immigrant et autochtone, anciens et nouveaux venus.

Une vie convaincue de la valeur d'un travail en équipe

Le Père Laval a pu unir et toucher les cœurs et les âmes des esclaves affranchis, des « Mazambic », des Malagasy, des grands bourgeois de l'Île Maurice, des hindous, des tamoules, des musulmans, des bouddhistes et d'autres croyants, parce qu'il croyait à la dignité humaine de chaque Mauricien et Mauricienne. Ensuite, il n'hésitait pas à demander conseil et à tra-

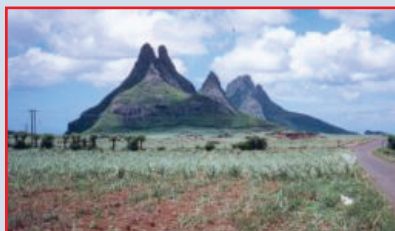
vailer avec d'autres personnes. Pour sa spiritualité personnelle par exemple, il était en lien permanent avec les Pères Libermann et LeVavasqueur. Pour le catéchisme, il s'est fait de nombreux acolytes comme Édouard Bell le Seychellois, Ma Céleste et Joséphine Françoise, Émilien Pierre, Estelle Lasage et Clémentine les « Malgachines », ainsi que Amédée Mai qui est devenu Spiritain lui-même et travaillera à Madagascar.

Il avait son réseau d'amis et de bienfaiteurs qui lui permettait de construire des chapelles. Rappelons qu'entre 1847 et 1848, une quarantaine de chapelles construites par Père Laval et son équipe sont déjà opérationnelles. Tout proche de Port-Louis, il a construit les chapelles de la Vallée des Prêtres, de Roche-Bois, etc., et en dehors de Port-Louis, il a construit les chapelles de Bambous, de la Rivière-Noire, de Moka, de Flacq et surtout dans le district de Pamplemousses très peuplé durant son temps.

Une vie qui sait s'adapter à toutes circonstances

Le Père Laval a inspiré plus d'un avec sa capacité de s'adapter à toute personne quelle que soit son origine, à des amis et des ennemis. Il a su s'adapter à l'ambiance et au contexte mauriciens de son temps. Il a su s'accommoder aux horaires de travail des autres pour planifier ses engagements, etc.

Mes chers ami-e-s dans le Christ, comme enfants du Père Laval, les qualités de notre père coulent encore dans nos veines. C'est à notre tour de redonner vie à son héritage et d'accomplir le message puissant de la Bonne Nouvelle d'aujourd'hui que le Père Laval a accompli dans sa vie : « Celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour Jésus et pour l'Évangile la sauvera » (St-Luc, chapitre 9, verset 24).



AU-DELÀ DU TEMPS QUI LES SÉPARE, NOS FOND



Photo : Gaélan Renaud c.s.sp.

Augustin Kasongo Milamba, CSSp.

À l'occasion du lancement du 300^e anniversaire de la mort de Poullart des Places, comment se limiter à parler de lui sans évoquer, en même temps, celui que la Providence a gracieusement suscité environ un siècle et demi après, Libermann, pour revitaliser cet humble instrument de la mission qu'est la Congrégation du Saint-Esprit sous la protection du Cœur Immaculé de Marie? Oui, le destin les a si fortement réunis que la mémoire de l'un invite inmanquablement celle de l'autre! Osons un bref parallélisme pour déceler quelques éléments qui les rapprochent.

En parcourant rapidement notre histoire, spécialement depuis la fusion, je suis persuadé que nous pouvons nous permettre d'affirmer que nous sommes le produit d'une greffe réussie. Et si une telle affirmation est vraie, cela laisse supposer qu'il y a eu des éléments compatibles déjà dans les intuitions de départ de ces deux fondations et donc, même dans les fondateurs.

De là une question : Qu'y a-t-il de commun entre Poullart des Places et Libermann? Quelles affinités trouve-t-on chez nos vénérables fondateurs, pourtant ayant vécu à des siècles différents?

La question n'est pas nouvelle et nous ne sommes pas les premiers à nous la poser. Plusieurs éminents auteurs et spécialistes des écrits de nos fondateurs, tels Pierre Blanchard, Joseph Lécuyer, et également beaucoup de documents officiels de la congrégation nous livrent suffisamment d'éléments de rapprochement entre ces deux personnages. Mais il ne faut pas se tromper, en les comparant, c'est d'abord leurs différences qui sautent très vite aux yeux. En effet, quoi de plus frappant, pour reprendre la réflexion de Pierre Blanchard, que *«les différences entre le fils d'un pauvre rabbin de Saverne et cet aristocrate de vieille souche et franche lignée, entre ce converti du judaïsme et ce chrétien de Bretagne, entre ce pauvre homme malade et cet ecclésiastique séduisant, entre la simplicité de la bible et la politesse du Grand Siècle, entre la pauvreté de naissance et la pauvreté d'élection, entre une existence dramatique rythmée par les épreuves et une vie très brève qui se résume dans un élan, entre un refus presque systématique des mortifications, dans l'abnégation intérieure, et l'adoption d'un style rigoureux de pénitences affectives (vœu d'abstinence perpétuelle de vin).»* Et on pourrait bien allonger cette liste. Mais au-delà de ces apparences, on finit par découvrir avec émerveille-

ment qu'ils ont des affinités très frappantes, non pas en surface mais en profondeur. Comment y arriver? La réponse est dans la lecture attentive de leurs écrits.

C'est aussi cette même conviction que nous partage Joseph Lécuyer: *« En relisant les écrits de Poullart posément, tranquillement (ce que nous faisons si peu de nos jours), il m'a semblé qu'on pouvait y déceler, au-delà du style qui n'est plus le nôtre, un esprit qui nous concerne : je veux dire une attitude spirituelle devant Dieu et devant le monde, qui rejoint, au travers des siècles, nos scolastiques préoccupations d'aujourd'hui, et qui se retrouve au long de notre histoire spiritaine, en particulier dans celui qui nous a si profondément marqués de son empreinte, le P. Libermann »* (J. Lécuyer, dans Cahiers Spiritains, n°3, p.3).

Voici quelques petits éléments qui les rapprochent :

- Ils sont attirés par le renoncement et vivent dans un abandon total à la volonté de Dieu
- Leur ambition commune est de former des prêtres prêts à se sacrifier pour les âmes délaissées (milieux défavorisés, noirs affranchis...)
- Ils excellent dans l'apostolat de direction des âmes (direction spirituelle, avec un don de discernement remarquable).
- Le culte du Saint-Esprit et la dévotion à Marie sont l'âme de

FONDATEURS ONT BIEN DES POINTS EN COMMUN!

leur vie intérieure et le secret de leur rayonnement...

Le renoncement que nous avons évoqué précédemment se concrétise aussi surtout dans le choix de la pauvreté comme mode de vie. Et c'est à ce point que nos deux vénérables Pères se rejoignent étonnamment. Le dernier document du Conseil Général, dans Anima Una, « Vivre aujourd'hui le vœu de pauvreté » y fait tellement référence qu'il est un bon résumé de cette vision commune de nos fondateurs : Nous découvrons que, chez Poullart, « **la pauvreté était la vertu fondamentale à développer pour se préparer au ministère futur** » (Anima Una n° 61, p. 27); et chez Libermann, tout en n'étant pas « **une misère sordide et paralysante** », **ce dépouillement est indispensable pour une vraie disponibilité au service de la mission** (idem, p. 28). Quelle affinité! En même temps il apparaît clairement chez eux que l'unique façon pour le missionnaire d'être véritablement au service des pauvres est de s'identifier à eux, vivre avec eux; autrement dit répondre généreusement à « **l'exigence de proximité** » avec eux, à la suite du Christ.

Deux parenthèses intéressantes:

1 : Dans toute son abondante littérature, il semble (d'après les spécialistes) que Libermann n'évoque le nom de Poullart qu'une seule fois (il parle plus du séminaire) et ce, à un titre très élogieux, sur sa vie de pauvreté, d'humilité et de service: « **La congrégation du Saint-**

Esprit fut fondée le jour de la Pentecôte 1703 par M. Poullart-Desplaces, du diocèse de Rennes, dans le but d'élever des ecclésiastiques destinés à se consacrer aux œuvres les plus délaissées. Longtemps cette œuvre ne subsista que des aumônes de personnes charitables; le vénérable fondateur allait lui-même les chercher, puis il servait ses élèves de ses propres mains, et leur rendait les services les plus humbles » (Fr. Libermann, Notice sur la congrégation du Saint-Esprit et de l'Immaculé cœur de Marie et sur ses œuvres, 1850). On y lit toute l'admiration de Libermann pour Poullart.

2 : En lisant quelques extraits sur la fusion, il est bien remarquable qu'il y a eu des membres réticents de part et d'autre; mais, j'ai eu personnellement l'impression que ce qui effrayait bon nombre des messieurs du Saint-Esprit (en plus de la peur de se voir envahis par leurs "concurrents" sur le terrain de la mission), c'était le retour à la pratique stricte de la pauvreté avec Libermann, pratique originelle qu'ils avaient vraisemblablement abandonnée, spécialement dans les colonies, n'étant pas longtemps régis par des vœux de religion, et donc séculiers. En effet, le texte de la convention revient explicitement sur cet aspect : « **on s'en tiendrait aux règles de ladite Congrégation (St-Esp). Seule la pratique de la pauvreté suivrait l'usage de la Congrégation du Père**

Libermann » (H. Koren, Les Spiritains, trois siècles d'histoire religieuse et missionnaire, p.227). Cette exigence de la pratique de la pauvreté revient plusieurs fois dans les débats entourant l'unification.

Au regard de ces quelques affinités parmi tant d'autres, on comprend pourquoi cette fusion put réussir, sans oublier que c'est « l'œuvre de Dieu » comme le reconnaîtra le Père Libermann. On comprend aussi pourquoi la réponse de la Propagande à Libermann, lorsqu'il proposait son projet de fondation du Saint Cœur de Marie (sans chercher à scruter les raisons cachées de cette réponse) était : « **Vous voulez placer autel contre autel. La société du Saint-Esprit s'occupe de cette œuvre; on n'a pas besoin de vous** » (H.Koren, Les Spiritains..., p.234).

Puisse cette année du tricentenaire de la mort de Poullart des Places être un réel temps de ressourcement et de redécouverte, à travers ses écrits et le témoignage de sa vie, de cet Esprit qui nous meut sans cesse pour des humbles services en faveur des pauvres dans le généreux dépouillement de nous-mêmes.

Augustin Kasongo Milamba, CSSp.



La page des jeunes

Jeu 1

Place les nombres qui suivent de sorte que la somme soit égale au nombre indiqué à la ligne horizontale et à la ligne verticale. **3-1-73-25-4-40**

31			=75
		9	=35
	50		=126
=105	=79	=52	

Jeu 3

Complète le SUDOKU suivant. Tu dois remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

8		9	5		7		2	
	2		8		6		5	
		5		4				1
	3			6		1	7	
		6			1		4	8
9	2		8			3	6	
5	7		6					4
6			1	5	2		3	
2		1			3	5		6

Jeu 5

Trouve le mot de douze lettres qui signifie «disposition favorable envers quelqu'un» ou «action d'aider les autres»

Note : on met «E» pour «É» ou «È» également.

- Récipient hémisphérique dans lequel on sert la soupe
- Colère
- Touché, attendri, bouleversé.
- Partie intérieure d'une église qui va du portail au chœur.
- Se dit d'une personne d'une extrême sensibilité et vulnérabilité
- Le « moi »
- Endroit où se trouve la personne qui parle
- Grande étendue d'eau au milieu de terres
- Plante textile
- Prière à la Vierge Marie
- Abri que se construisent les oiseaux pour y pondre leurs œufs et pour y élever leurs oisillons
- Partie du corps qui joint la tête au tronc
- Personne désignée à une fonction de représentant au terme d'un vote

Jeu 2

Remplace les lettres pour former des mots qui sont tous en lien avec le thème de la revue.

- _____ **SIONPASCOM**
- _____ **SANECFEINBAI**
- _____ **ÉTNOB**
- _____ **LECNÉMEC**
- _____ **HIRATÉC**
- _____ **TILÉADIROC**
- _____ **EDROCIRÉSIM**
- _____ **ÉSUNAMDUET**
- _____ **LUISTRAME**
- _____ **NEGCELUDIN**

Jeu 4

Trouve le maximum de mots que tu peux composer en utilisant les lettres suivantes (de haut en bas, de gauche à droite et inversement, en diagonale, peu importe). Les lettres que tu utilises doivent toucher, par la ligne ou la pointe, l'autre lettre utilisée (précédente et suivante, s'il y a lieu). Toutefois, dans un mot, tu ne peux reprendre la lettre d'un carré déjà utilisée...ce qui ne t'empêche pas de composer des mots avec des lettres identiques (la deuxième n'étant pas dans le même carré que l'autre lettre utilisée). **Exemple :** (en rouge) **COMPASSION**

T	E	R	P	B	L
E	N	S	I	O	E
M	S	F	L	N	N
I	A	R	T	I	O
X	P	M	U	C	A
S	E	C	O	H	E

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
O	R	M	E	I	G	C	A	I	V	I	O	L
L	E	U	F	F	O	I	C	N	E	D	U	U

LE CÔTÉ REBELLE DE NOS FONDATEURS

La vie des fondateurs de « nos » deux congrégations, soit Claude-François Poullart des Places et François Marie-Paul Libermann, fut fort différente de celle du fondateur des Oblats (1816), par exemple, Eugène de Mazenod, prêtre, qui devient très vite l'évêque de Marseille et également de celle de Monseigneur La Vigerie, déjà sacré cardinal, fondateur des Pères Blancs (1868).

Claude-François Poullart des Places était un noble fortuné qui, à l'automne de 1701, « se convertit » soudain à la pauvreté évangélique; devenu ainsi un fils prodigue, il donna tous ses biens aux pauvres de Paris, spécialement à ces étudiants originaires de la Savoie, où Louis XIV avait fait massacrer 5 000 paysans et provoqué ainsi l'exode du cinquième de la population de cette région. La justice et la paix n'étaient donc pas particulièrement les thèmes pastoraux privilégiés du cardinal Richelieu, en effet... Et comment imaginer le noble Poullart des Places folâtrant à Versailles? Ce dernier, ordonné prêtre en décembre 1707, mourut 20 mois plus tard, soit le 2 octobre 1709, à l'âge de 30 ans, victime d'une pleurésie et d'une infection intestinale.

François Marie-Paul Libermann, lui, était un Juif qui devint incroyant durant ses études à Metz (la capitale de la Lorraine) mais qui a retrouvé la foi en Dieu à l'âge de 26 ans, pour devenir, cette fois, un excellent catholique... Ce qui lui a valu une malédiction solennelle de la part de son père juif, alors Grand Rabbin de la région du Rhin. En 1829, Libermann devient épileptique et cela jusqu'en 1841 (imaginez!) où il pût enfin être ordonné prêtre. Il mourut en 1852, à l'âge de 50 ans. En 2004, notre Supérieur général, le père Pierre Schouver, nous a rappelé que Libermann « avait appris dans sa propre chair ce qu'il en coûte d'être pauvre et exclu » (cf. l'ouvrage « Engagement spiritain pour la Justice, la Paix et la Sauvegarde de la Création », p. 2).

Libermann s'engagea alors résolument au service de la justice et de la paix, spécialement auprès des Noirs des colonies françaises et au service de tous les faibles et petits, tels les travailleurs de son époque, alors que les gens d'affaires avaient créé des injustices sociales tout à fait révoltantes causées par une industrialisation accélérée. C'est lors de la Révolution de 1848, justement, que Marx écrira le Manifeste du Parti Communiste. C'est aussi à cette même époque que l'injustice et les guerres commencèrent à devenir des thèmes pastoraux en France et dans toute l'Europe centrale, au moment où les travailleurs catholiques du monde attendaient incessamment l'avènement, d'un

pape à l'image de Léon XIII (1878-1903), qui arriva malheureusement fort tardivement.

En 1848 également, les missionnaires de la Congrégation du Saint-Cœur de Marie, qui avait été fondée par François Marie-Paul Libermann, durent entrer, à la demande du Vatican (de la « Propagande ») et avec la permission du pape Pie IX, dans la Congrégation du Saint-Esprit, qui avait été fondée, elle, 145 ans plus tôt, par Claude-François Poullart des Places. Le gouvernement français interdisait habituellement la fondation de nouvelles congrégations religieuses, et surtout depuis la Terreur des années 1790 à laquelle le général Napoléon lui-même avait participé.

(Mais), « *il est vrai* », nota aussi le père Schouver dans l'ouvrage déjà cité, « *que, pour certaines Églises fondamentalistes, la préoccupation de l'engagement social altère la pureté de l'évangélisation. Elles nous considèrent comme de mauvais croyants parce que nous mélangeons l'Évangile avec l'humanisme* ». Même dans notre Église, nous rencontrons parfois une défiance devant l'engagement JPIC » (cf. p.1).

Les élites dites modernes, regardent habituellement toute victime (ou tout « loser » selon leur terme) comme étant la première coupable de son malheur; si bien que ceux et celles qui militent ardemment en faveur de la Justice, de la Paix et de la Sauvegarde de la Création sont souvent considérés, grâce à leurs concepts psychologiques d'incroyants, comme des sortes de schizophrènes victimes de délire religieux qui voudraient imiter le « petit Jésus » et sauver le monde à leur tour.

Oh! Jésus! Toi, le rebelle par excellence et notre tout premier fondateur, n'es-tu pas le prototype véritable des Poullart des Places et des Libermann? Totalement habité par l'éternel Bon Sens, n'as-Tu pas délaissé ta douce vie de charpentier pour devenir un éternel marcheur, te mettant ainsi au service de ces croyants de ton pays que la Loi maudissait sans raison et au service de lépreux et de mille autres délaissés? Oh! Jésus! Que ton engagement, qui te valut la mort, continue de changer nos cœurs, et de là, le monde tout entier! Que Ton règne vienne!

Marcel Gagné c.s.sp.

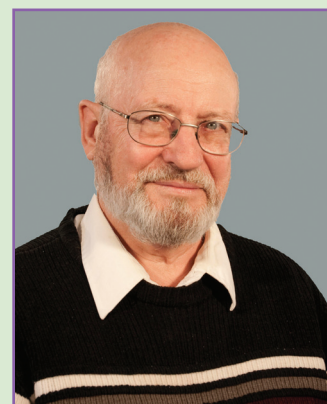


Photo : Gaélan Renaud c.s.sp.

Au fil des jours

C'est le **12 septembre** que le Père Roland Rivard, missionnaire au Mexique, a été élu à l'unanimité assistant général, par le Conseil général, en remplacement du Père James P. McCloskey. Il prendra quelques jours de repos au Québec, en janvier 2010, avant de repartir pour Rome. Félicitations et bon travail au sein de la Congrégation.

La communauté mauricienne de la région de Montréal a célébré la fête du Bienheureux Jacques-Désiré Laval le **13 septembre**. Le Père Michel Last accompagnait son confrère spiritain, le Père Alfredo Ramanandraibe, malgache, qui a présidé l'Eucharistie et fait l'homélie. Cette célébration avait lieu à l'église Marie-Reine du Monde le 13 septembre dernier. Vous pouvez lire le texte de cette homélie aux pages 8 et 9 de cette revue.

C'est le **17 septembre** que le Père Georges Ozouf a célébré son 50^e anniversaire d'ordination sacerdotale, à Bertrand au Nouveau-Brunswick. Les Pères Michel Last et Berthier Thériault ont participé à cette fête empreinte de la chaleur de l'accueil acadien, en présence de Monseigneur Wesley Wade, vicaire général du diocèse de Bathurst et d'une dizaine d'autres prêtres. Félicitations pour tant d'années de service de qualité en Église.

Le Père Denis Guertin, qui s'est envolé pour le Nigéria le **30 septembre** dernier, entreprend sa 50^e année de service missionnaire à Odomomoh, dans le diocèse d'Idah, au Nigéria. Bonne santé et bravo pour ta fidélité, Denis.

La fête de Poullart des Places fut soulignée le **lundi 5 octobre** à la résidence Le Roy; cette occasion fut idéale pour souligner le lancement de l'année Poullart des Places pour notre Province. L'Eucharistie fut présidée par le Père Michel Boutot et le Père Augustin Kasongo, au cours de son exposé, a mis l'accent sur les ressemblances entre Poullart des Places et le Père François Libermann. Les propos de cet entretien se retrouvent à la page 10 et 11 de cette revue.

Le **4 octobre**, nous avons reçu la visite du Père Joseph Harris qui travaille présentement dans le diocèse de Port-of-Spain à Trinidad. Il a fait une pause à Montréal et dans l'Outaouais avant de s'envoler vers Winnipeg afin de participer à une session sur le Droit Canon.

Du **8 octobre au 13 décembre**, le Père Énel Almés, haïtien, a séjourné à la maison provinciale pour se reposer et refaire sa santé après avoir travaillé durant plusieurs années à Trinidad. Lors de son passage, il a visité la communauté du collègue St-Alexandre et a pris contact avec des parents et amis de la région. Merci pour ta visite Énel et bon travail pastoral en Haïti.

Le Père Michel Last, le Père Berthier Thériault et Marie-Reine Guilmette ont participé à une rencontre de l'I.C.E.M (Instituts et Congrégations Essentiellement Missionnaires) le **15 octobre** dernier à Laval, chez la Société des Missions Étrangères. Après une conférence du Père Bernard Audet, c.s.v. ayant pour objet les Associés, particulièrement dans sa congrégation, nous avons échangé sur nos expériences et sur les avenues possibles de cet engagement, relativement récent, des laïcs dans nos congrégations. Ce fut une rencontre très intéressante et enrichissante.

C'est le **30 septembre dernier**, que Sœur Réola Soucy, spiritaine québécoise, a participé avec deux autres religieuses de sa congrégation, à une préparation qui l'amènera à travailler à la Fondation d'Auteuil. Cette ville est située à environ 20 kilomètres de Lille, au nord de la France. Nous prions pour toi, pour tes consoeurs et pour tous ces jeunes que vous aidez par votre travail missionnaire.

Le **5 novembre** dernier, les Pères Berthier Thériault et Michel Last ont participé à l'Assemblée générale de l'Entraide Missionnaire qui fait un travail colossal au Québec ainsi que dans plusieurs pays du Tiers-Monde. Un rapport des activités de l'année fut remis aux quelque 70 participants. Le Père Berthier Thériault a accepté de siéger sur le Conseil d'administration en remplacement du Père Michel Boutot. Merci Berthier pour cet engagement!

Nous avons le plaisir de recevoir le Père Serge Hogue, au Québec, pour des vacances, de la mi-décembre 2009 à la mi-janvier 2010. Il aura sans doute l'occasion de visiter parents et amis durant le Temps des Fêtes, ils en seront très heureux. Bon séjour à toi Serge!

Solution de la page 12 :

Jeu 1: 31-4-40 / 1-25-9 / 73-50-3

Jeu 2 :

1. Compassion;
2. Bienfaisance;
3. Bonté;
4. Clémence;
5. Charité;
6. Cordialité;
7. Miséricorde;
8. Mansuétude;
9. Altruisme;
10. Indulgence

Suite page 15

Nos Parents et Amis qui sont partis vivre autrement

Le 15 août 2009

Mme Marie-Claire Gagnon
(ancienne co-opérante au Nigéria)
Épouse de M. Henri Tardif

Le 7 septembre 2009

M. André Bergeron
Petit cousin du P. André Vigneault
(décédé)
À Arthabaska, Qc – 69 ans

Le 18 septembre 2009

Mme Pauline A. Vigneault
Petite cousine du P. André Vigneault
(décédé)
À Nicolet, Qc – 92 ans

Le 12 octobre 2009

M. Yves Lupien
Frère de Michel et de Philippe Lupien
(anciens spiritains)
À Hull, Qc – 84 ans

Le 13 octobre 2009

Mme Jeannine Lapierre
Soeur du P. Fernando Côté
À Laval, Qc – 80 ans

Le 1er novembre 2009

Mme Gabrielle Thériault-Picard
Tante du P. Berthier Thériault
À Longueuil, Qc – 91 ans

Le 2 novembre 2009

M. Paul-Émile Bélec
Frère du P. Lucien Bélec
À Victoriaville, Qc – 95 ans

Le 14 novembre 2009

M. Gaétan Beaulieu
Frère du P. Blondin Beaulieu
À Fabreville, Qc – 65 ans

L'abbé Léopold Fournier

Frère du P. Gérard Fournier
À Rimouski, Qc – 69 ans

Le 18 novembre 2009

M. Denis Bécharde
Époux de Mme Dominique Brose
(membre de la communauté In'Afu de Montréal)
À Val-d'Or, Qc – 54 ans

Le 26 novembre 2009

M. Georges Lazure
Neveu de M. Guy et de
Mme Lise Montpetit
À Ormstown, Qc – 46 ans

Le 4 décembre 2009

M. Marc Benoit
Époux de Mme Monique Benoît
(secrétaire au bureau Spes)
À Montréal, Qc – 79 ans

Le 15 décembre 2009

Mme Agathe St-Louis
Soeur du Père Rhéaume St-Louis
À l'hôpital de Gatineau, Qc – 82 ans

Solution de la page 12 (suite) :

Jeu 3: 8-4-9-5-1-7-6-2-3
1-2-7-8-3-6-4-5-9
3-6-5-2-4-9-7-8-1
4-3-8-9-6-5-1-7-2
7-5-6-3-2-1-9-4-8
9-1-2-7-8-4-3-6-5
5-7-3-6-9-8-2-1-4
6-9-4-1-5-2-8-3-7
2-8-1-4-7-3-5-9-6

Jeu 4: **A** Action, Ail, Aimés, Aine, Aîné, Aise, Aisée, Amen, Âmes, Amours, Arme, Ars, Art, Axes **B** Béni, Bis, Bise, Blé, Boire, Bois, Boisée, Boiser, Bol, Bonne, Bonniche **C** Ceps, Ces, Chaîne, Chao, Chou, Chut, Cils, Ciné, Coche, Cocon, Coin, Compassion, Cône, Cou, Couche, Cour, Cours, Course, Court, Coût, Cuit **E** Écu, En, Enliser, Ente, Entiché, Épaisse, Éparse **F** Faxé, Filon, Fils, Fine, Flip, Flop, Frais, Fraise, Fruit **H** Hé, Ho, Huit, Humés **I**, Ifs, Ils **L** Lent, Lin, Lionne, Lire, Lis, Lisse, Lit, Lobe, Loi, Loin, Loire **M** Mai, Mais, Mars, Martini, Mas, Mèche, Mener, Mente, Mer, Mi, Mise, Mission, Mixe, Moca, Moche, Mou, Mouche, Moût, Mur, Mutine, **N** Néon, Net, Niche, Nil, Noble, Noël, Noir, Noise, Noliser, None **O** Oint, On **P** Paix, Pâmée, Passée, Pax, Pilon, Pilonne, Pion, Pionne, Pire, Pis, Pise, Poil, Poire, Pois, Police, Prêt, Prise, Pruche **R** Ramener, Rames, Râpes, Ras, Rasée, Ré, Rente, Ris, Risée, Ru, Ruche, Rut **S**, Sapes, Sax, Sec, Secours, Semi, Sens, Sensé, Sep, Set, Si, Silo **T**, Tension, Terme, Ternes, Tic, Trame, Tu **U** Ut

Jeu 5 : Bienveillance



Mission-Air

Bulletin de liaison de la
Province spiritaine du
Canada sous la
responsabilité de la Maison
Provinciale

**9110 AV PAPINEAU
MONTRÉAL QC
H2M 2C8**

Tél.: (514) 384-5238

Site internet:

<http://www.spiritains.qc.ca>

Marie-Reine Guilmette

Rédactrice en chef

baobab.19@hotmail.com

**Mission-Air tire à
2300 exemplaires.**

**Il n'y a pas
d'abonnements,
c'est gratuit.**

**Inutile de dire,
toutefois, que
les contributions
sont bienvenues !**



Photo: Gaélan Renaud c.s.sp.

LA COMPASSION AVANT LE RITE

Avec ceux et celles qui sont pour nous témoins de compassion, de la compassion qui passe avant les rites;

Avec ceux qui, au-delà des pieuses paroles, travaillent à faire reculer la maladie,
aident les gens à reprendre vie, donnent les longs et coûteux soins palliatifs;

Avec ceux qui sont absents de nos rites mais qui sont présents sur le terrain pour donner un coup de main,
s'occuper d'abord des leurs, des enfants, des vieux parents, des itinérants, des étrangers, des sans-abri,
des vacanciers, pour dénoncer injustices et scandales, pour réclamer des logements décents;

Avec les ministres de la compassion, tous ces « médecins sans frontières » connus et inconnus
qui sont dans les hôpitaux, les centres de soins prolongés, les aidants naturels,
les secouristes sur les lieux où explosent la haine, les bombes, les accidents;

Avec ceux et celles qui s'aventurent et qui risquent pour que d'autres aient la vie;

Avec ceux et celles qui font à cause de Lui, à cause de leur foi en Jésus;

Nous te rendons grâce, Dieu notre Père, pour Jésus, ton Fils.

Lui qui est venu pour les malades, lui, le premier des Médecins sans frontières,
lui qui ne s'enfargeait dans aucune règle dès qu'il était question de libérer la vie: ni les règles,
ni les rites du sabbat, ni les frontières des religions, ni les cages de préceptes et de traditions.

Il enlevait les fardeaux trop lourds.

Il guérissait les maladies.

Il dénouait les liens du péché.

Il donnait à boire à celle qui avait soif.

Il voulait la vie en abondance pour tous.

(Texte tiré de *Prières au gré des jours*, Paul Tremblay, Novalis, 2007, p. 143)